

Omraam Mikhaël Aïvanhov

La voie du silence



Collection Izvor

ÉDITIONS  PROSVETA

© 1989, Éditions Prosveta S.A., ISBN 2-85566-466-7

© 2008, Éditions Prosveta S.A., ISBN 978-2-85566-466-8

© Copyright 2011 réservé à S.A. Éditions Prosveta pour tous pays.
Toutes reproductions, adaptations, représentations ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toutes reproductions audiovisuelles ou par quelque moyen que ce soit ne peuvent être faites sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).
Éditions Prosveta S.A. – CS30012 – 83601 Fréjus Cedex (France)

ISBN 978-2-85566-466-8

Édition numérique : 978-2-8184-0068-5

Omraam Mikhaël Aïvanhov

La voie du silence



**Collection Izvor
N° 229**

ÉDITIONS



PROSVETA

I

BRUIT ET SILENCE

Vous allez rendre visite à une famille et dès l'entrée, vous êtes assailli par le tapage : les chiens aboient, les enfants se chamaillent et pleurent, la radio ou la télévision hurle, les parents crient, les portes claquent... En vivant continuellement dans tout ce bruit, comment les gens n'auraient-ils pas le système nerveux malade ? Sur les routes, dans les villes, les usines et les lieux de travail, il n'y a que du bruit. Dans la nature on trouve de moins en moins le silence, et même le ciel maintenant est devenu bruyant ! On se demande où aller pour avoir enfin le silence...

C'est pourquoi, quand vous venez à nos réunions, je vous demande d'être attentifs à faire le moins de bruit possible. Izgrev, Le Bonfin,¹ tous les autres Centres fraternels sont des lieux où vous venez pour trouver des conditions que vous n'avez pas dans la vie courante, afin de vous régénérer

et de faire un travail spirituel. Alors, je vous en prie, essayez de ne pas transporter ici les bruits du monde ordinaire.

Je sais, au début cela paraît difficile pour certains ; ne pas faire de bruit n'est pas la préoccupation principale des humains : ils parlent fort, crient, bousculent les objets... L'idée ne leur vient même pas que ce comportement pourrait être nuisible pour eux et pour les autres. Comme ils sont, ils se manifestent ; ils se trouvent très bien comme ça et leur entourage n'a qu'à les supporter. Eh bien, voilà une forme d'égoïsme très préjudiciable pour l'évolution. Oui, attention, il faut au contraire veiller à ne pas déranger les autres avec le bruit, c'est ainsi qu'on devient conscient et qu'on développe de nombreuses qualités : la délicatesse, la sensibilité, la bonté, la générosité, l'harmonie... Et on sera le premier à en bénéficier ! Il faut bien voir l'importance du lien qui existe entre une attitude et tout le reste de l'existence.

Moi, j'ai besoin du silence. C'est seulement dans le silence que je m'épanouis et trouve les conditions pour mon travail. Le bruit est pour moi impossible à supporter, il me fait fuir. Quand j'entends du bruit, je n'ai qu'une envie, c'est de tout laisser et de partir le plus loin possible. Bien sûr, ceux qui viennent ici pour la première fois sont un peu déroutés par ce silence, ils n'en ont pas l'habitude, ils se demandent : « Mais où suis-je tombé ?

On se croirait dans un couvent ! » Pourquoi un couvent ? Le silence n'appartient pas au couvent, il appartient à la nature, à tous les sages, à tous les Initiés et à tous les gens sensés.

Plus on est évolué, plus on a besoin de silence. Être bruyant n'est donc pas un bon signe. Combien de gens font du bruit pour qu'on les remarque ! Ils parlent fort, rient, entrent sans précaution dans une salle quand tout le monde est déjà installé, claquent les portes, heurtent ou bousculent des objets afin seulement d'attirer l'attention. Faire du bruit est pour eux une façon de s'affirmer, de montrer qu'ils sont là. Eh bien, il faut qu'ils sachent que les tonneaux vides sont ceux qui font le plus de bruit : alors là, on remarque immédiatement leur présence ! Oui, combien de gens sont comme des tonneaux vides : ils vont partout en faisant un tapage assourdissant qui révèle leur insuffisance, leur médiocrité.

J'observe les gens et leur comportement me révèle immédiatement leur éducation, leur caractère, leur tempérament, leur degré d'évolution. Tout est dit dans la façon dont ils se présentent et parlent. Certains parlent comme pour couvrir, pour cacher quelque chose, comme s'ils redoutaient que le silence puisse révéler ce qu'ils voudraient justement camoufler. À peine vous les rencontrez, il faut qu'ils racontent immédiatement toutes sortes d'histoires pour imposer une certaine idée d'eux-

mêmes, des autres ou des événements. Vous direz : « Mais ils parlent pour faire connaissance ! » Je veux bien, mais pour faire connaissance le silence est parfois plus éloquent que la parole. Oui, en vivant ensemble quelques minutes dans le silence, on se connaît mieux qu'en poursuivant un long bavardage inutile.

Le bruit retient l'homme dans les régions psychiques inférieures : il l'empêche d'entrer dans ce monde subtil où le mouvement devient plus facile, la vision plus claire, la pensée plus créatrice. Bien sûr, le bruit est l'expression de la vie, mais pas des degrés supérieurs de la vie, il révèle plutôt une imperfection dans la construction ou le fonctionnement des êtres et des objets. Quand une machine, un appareil commence à avoir des ratés, cela fait toutes sortes de bruits ; et si, de plus en plus, les constructeurs se préoccupent de mettre au point des appareils silencieux, c'est parce qu'ils sont conscients d'apporter par là une véritable amélioration : le silence est toujours l'indice d'un perfectionnement.

La douleur elle-même est un bruit qui nous prévient que les choses sont en train de se gâter dans nos organes. Dans un corps sain les organes sont silencieux. Bien sûr ils s'expriment puisqu'ils sont vivants, mais ils s'expriment sans bruit. Le silence est le signe que tout fonctionne correctement dans l'organisme. Dès que quelque chose commence

un peu à grincer, attention ! c'est l'annonce de la maladie.

Le silence est le langage de la perfection, alors que le bruit est l'expression d'une défectuosité, d'une anomalie ou d'une vie qui est encore désordonnée, anarchique et qui a besoin d'être maîtrisée, élaborée. Les enfants par exemple sont bruyants parce qu'ils débordent d'énergie et de vitalité. Au contraire, les gens âgés sont silencieux. Vous direz : « Bien sûr, c'est clair, les gens âgés aiment le silence parce qu'ils ont moins de forces, alors le bruit les dérange. » C'est un peu vrai, mais il se peut aussi qu'il y ait eu une évolution en eux, et c'est leur esprit maintenant qui les pousse à entrer dans le silence. Pour réviser leur vie, réfléchir, en tirer des leçons, ils ont besoin de ce silence où se fait tout un travail de détachement, de simplification, de synthèse. La recherche du silence est un processus intérieur qui conduit les êtres vers la lumière et la véritable compréhension des choses.

Plus l'homme devient adulte, plus il comprend que le bruit est un inconvénient pour le travail, alors qu'au contraire le silence est un facteur d'inspiration, et il le recherche pour donner à son cœur, à son âme, à son esprit la possibilité de se manifester par la méditation, la prière, la création philosophique ou artistique. Mais beaucoup de gens n'aiment pas le silence, ils ont du mal à le suppor-



C'est en 1937 que le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986) philosophe et pédagogue français d'origine bulgare, est arrivé en France. Bien que son œuvre aborde les multiples aspects de la science initiatique, il précise : « Chacun doit travailler à son propre développement, à condition qu'il ne le fasse pas uniquement pour lui-même, mais pour le bien de la collectivité. À ce moment-là, la collectivité devient une fraternité. Une fraternité est une collectivité où règne une véritable cohésion, parce qu'en travaillant pour lui-même, chaque individu travaille aussi consciemment pour le bien de tous. »

« Combien on se trompe en pensant que le silence est nécessairement le désert, le vide, l'absence de toute activité, de toute création, en un mot le néant ! En réalité, il y a silence et silence, et d'une façon générale on peut dire qu'il en existe deux sortes : celui de la mort et celui de la vie supérieure. C'est ce silence de la vie supérieure justement qu'il faut comprendre et dont nous parlons ici. Ce silence n'est pas une inertie mais un travail intense qui se réalise au sein d'une parfaite harmonie. Il n'est pas non plus un vide, une absence, mais une plénitude comparable à celle qu'éprouvent des êtres unis par un grand amour et qui vivent quelque chose de tellement profond qu'ils ne peuvent l'exprimer par des gestes ou par des mots. Le silence est une qualité de la vie intérieure. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov

ISBN 978-2-85566-466-8



9 782855 664668 09